

8 lectures documentaires Cycle III

Art & liberté de conscience, liberté d'expression



Lutte pour la liberté

La révolte gronda et s'enfla dans la capitale, Paris. En quelques heures soixante mille personnes furent dans la rue...

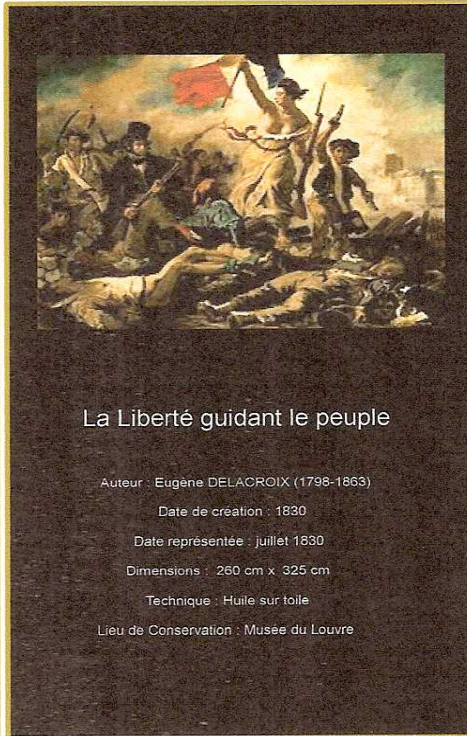
L'émeute avait éclaté tôt le matin lorsqu'on avait appris la suppression de la liberté de la presse et le rétablissement de la censure*. De toutes les mesures prises par Charles X*, c'était de loin la plus impopulaire. Mécontents, des milliers d'ouvriers du livre descendaient dans la rue pour remettre en question la plus importante des libertés, la liberté d'expression.

A midi, Charles X envoya la Garde Royale au devant des manifestants et les affrontements commencèrent dans l'après-midi.

De son atelier, le peintre Eugène Delacroix voyait la foule des ouvriers déferler du faubourg saint-Antoine et se diriger vers le Louvre. Il enfila une veste, prit un carnet de croquis, mit une poignée de crayons dans sa poche et descendit rejoindre la manifestation.

Le soir, des barricades s'élevèrent dans tous les quartiers. Toute la ville était en chantier. Les révoltés arrachaient les pavés à la pioche, montaient sur les murs à mains nues, renversaient les charrettes et s'emparaient de tout ce qu'ils trouvaient pour combattre. Le lendemain, on comptait deux cents soldats tués et huit cents morts du côté des émeutiers.

Le troisième jour, Charles X était renversé et la liberté de la presse était sauvée.



La Liberté guidant le peuple

Auteur : Eugène DELACROIX (1798-1863)

Date de création : 1830

Date représentée : juillet 1830

Dimensions : 260 cm x 325 cm

Technique : Huile sur toile

Lieu de Conservation : Musée du Louvre



<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-28-juillet-la-liberte-guidant-le-peuple>
Le musée du Louvre de Paris : focus sur l'oeuvre

La représentation de la liberté

Au centre de ce tableau, c'est une fille du peuple, vivante et fougueuse, qui représente la révolte et la victoire. Coiffée du bonnet phrygien, les mèches flottant sur la nuque, elle évoque la Révolution de 1789, les sans-culottes et la souveraineté du peuple. Le drapeau, symbole de lutte, faisant un avec son bras droit, se déploie en ondulant vers l'arrière, bleu, blanc, rouge. Du sombre au lumineux, comme une flamme.

Son habit jaune, dont la double ceinture flotte au vent, glisse au-dessous des seins et n'est pas sans rappeler les drapés antiques. La nudité relève du réalisme érotique et l'associe aux victoires ailées. Le profil est grec, le nez droit, la bouche généreuse, le menton délicat, le regard de braise.

Femme exceptionnelle parmi les hommes, déterminée et noble, la tête tournée vers eux, elle les entraîne vers la victoire finale. Le corps profilé est éclairé à droite. Son flanc droit sombre se détache sur un panache de fumée. Appuyée sur son pied gauche nu qui dépasse de sa robe, le feu de l'action. Le fusil qu'elle tient à la main gauche, modèle 1816, la rend réelle, actuelle et moderne.

* Censure : contrôle de la presse et des livres par le gouvernement

* Charles X : frère de Louis XVI, roi de France de 1824 à 1830



L'oeuvre commentée

Ils font l'histoire

Les gamins de Paris

Ils se sont engagés spontanément dans le combat. L'un d'entre eux, à gauche, agrippé aux pavés, les yeux dilatés, porte le bonnet de police des voltigeurs de la garde.

A droite, devant la Liberté, figure un garçon. Symbole de la jeunesse révoltée par l'injustice et du sacrifice pour les nobles causes, il évoque, avec son béret de velours noir d'étudiant, le personnage de Gavroche que l'on découvrira dans Les Misérables trente ans plus tard. La giberne, trop grande, en bandoulière, les pistolets de cavalerie aux mains, il avance de face, le pied droit en avant, le bras levé, un cri de guerre à la bouche. Il exhorte au combat les insurgés.

L'homme au béret

Il porte la cocarde blanche des monarchistes et le nœud de ruban rouge des libéraux. C'est un ouvrier avec une banderole porte-sabre et un sabre des compagnies d'élite d'infanterie, modèle 1816, ou briquet. L'habit - tablier et pantalon à pont - est celui d'un manufacturier.

Le foulard qui retient son pistolet sur son ventre évoque le mouchoir de Cholet, signe de ralliement de Charette et des Vendéens.

L'homme au chapeau haut de forme, à genoux

Est-ce un bourgeois ou un citadin à la mode ? Le pantalon large et la ceinture de flanelle rouge sont ceux d'un artisan. L'arme, tromblon à deux canons parallèles, est une arme de chasse. A-t-il le visage de Delacroix ou d'un de ses amis ?

L'homme au foulard noué sur la tête

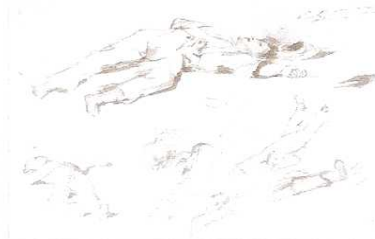
Avec sa blouse bleue et sa ceinture de flanelle rouge de paysan, il est temporairement employé à Paris. Il saigne sur le pavé. Il se redresse à la vue de la Liberté. Le gilet bleu, l'écharpe rouge et sa chemise répondent aux couleurs du drapeau. Cet écho est une prouesse.

Les soldats

Au premier plan, à gauche, le cadavre d'un homme dépouillé de son pantalon, les bras étendus et la tunique retroussée. C'est, avec la Liberté, la deuxième figure mythique tirée d'une académie d'atelier, d'après l'antique, appelée Hector, héros d'Homère, héroïsé et réel.

A droite, sur le dos, le cadavre d'un suisse, en tenue de campagne : capote gris-bleu, décoration rouge au collet, guêtres blanches, chaussures basses, shako au sol.

Croquis et études préparatoires à la réalisation de l'œuvre finale : La Liberté guidant le peuple



En 1830, la photographie n'était encore qu'à ses débuts. Seuls les peintres pouvaient apporter leurs témoignages visuels





Vives les couleurs de la République !

30 juin 1878 : la capitale en liesse célèbre enfin la République, restaurée en 1870. Les immeubles se couvrent de drapeaux bleu-blanc-rouge. C'est une journée historique, un moment exceptionnel pour les Parisiens, qui vivent là leur première grande fête nationale (la date du 14 juillet sera retenue en 1880). La population, encore meurtrie par la capitulation devant la Prusse en 1871, éprouvée par les insurrections qui ont suivi, est enfin réunie sous le signe de la de la paix.

Le spectacle de la ville, métamorphosée par les couleurs républicaines inspire le peintre Claude Monet. Il raconte : « J'aimais les drapeaux.

Le jour de la première fête nationale je passais dans la rue Montorgueil avec mon matériel de peinture. La rue décorée de drapeaux était noire de monde. Je vis un balcon, grimpai les marches et demandai la permission de peindre. On m'y autorisa » .



30 juin 1878, une fête « vraiment nationale » sur le site l'Histoire par l'image
<http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=291&d=1&t=323>

Claude Monet et la vie parisienne

Monet connaît bien la capitale, où il se forme à partir de 1859 après avoir passé son enfance au Havre, le grand port de la côte normande. C'est à Paris qu'il rencontre d'autres artistes qui partagent son désir de renouveler la peinture et deviendront ses amis. C'est encore à Paris qu'il fait scandale avec sa technique audacieuse en exposant en 1874 « Impression, soleil levant » qui donnera naissance au mot « impressionnisme ».



Par son sujet, La Rue Montorgueil est également une toile exceptionnelle. En effet, Monet peint relativement peu de paysages urbains : au paysage de Paris, il préfère les bords de Seine, la campagne et la mer. Dans ses peintures parisiennes, il regarde et peint la grande ville à distance, souvent perché sur un balcon, comme dans La Rue Montorgueil ou dans son Boulevard des Capucines quelques années plus tôt. Son grand sujet parisien reste la gare Saint-Lazare, à laquelle il consacre plusieurs toiles en 1877 .



La Rue Montorgueil, à Paris. Fête du 30 juin 1878

Auteur(s) : Claude Monet (1840-1926)

Dimension : 81 cm x 50 cm

Technique : Huile sur toile

Datation : 1878

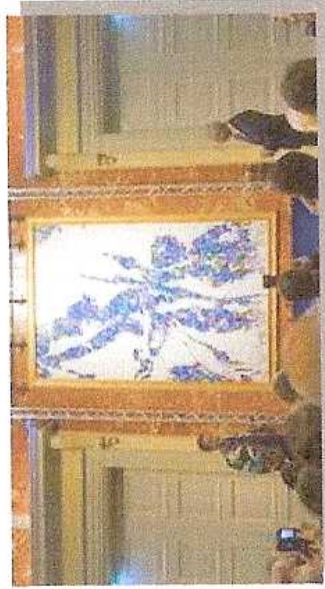
Lieu de conservation : Paris, musée d'Orsay



Mercrredi 21 janvier 2015, le Président de l'Assemblée nationale a inauguré, dans le Salon des Mariannes au Palais-Bourbon, l'œuvre de l'artiste américain JonOne

« Liberté, Égalité, Fraternité ».

Inspirée du tableau d'Eugène Delacroix « La Liberté guidant le peuple », l'œuvre de JonOne est un hommage aux fondements de la République et de la démocratie.

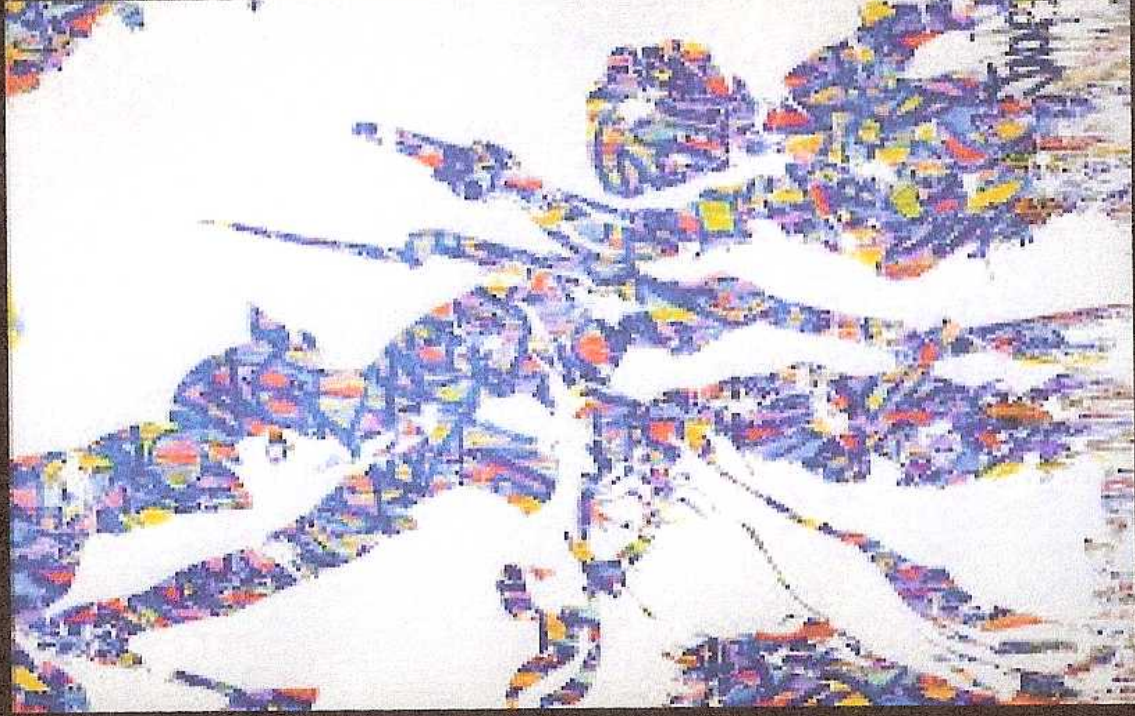


Inauguration de l'œuvre à l'Assemblée nationale

La parole à l'artiste

« Je suis, en tant qu'Américain, très fier et honoré d'avoir été choisi par le Président Bartolone pour créer une œuvre à la gloire de la République Française et destinée à entrer dans les collections de l'Assemblée nationale.

« Liberté, Égalité, Fraternité »



Œuvre de JonOne
Assemblée nationale – Paris – Janvier 2015

C'est une tradition de donner carte blanche à des artistes pour rendre hommage à leur idée de la liberté, de la République, et après Eugène Delacroix, Walter de Maria, Olivier Debré, Hervé di Rosa, Vincent Barré...., c'est un challenge et une opportunité formidables pour moi d'entrer en ces murs.

L'œuvre que j'ai créée est inspirée de celle de Delacroix, La Liberté guidant le peuple, qui incarne le combat pour la liberté.

J'ai choisi l'image de Marianne tenant le drapeau tricolore qui symbolise pour moi la jeunesse, l'avenir, l'espoir ».



« La Liberté guidant le peuple » de Eugène Delacroix - 1830



Liberté, Égalité, Fraternité de JonOne
De la création à l'accrochage de l'œuvre
6'59



Un cadeau français

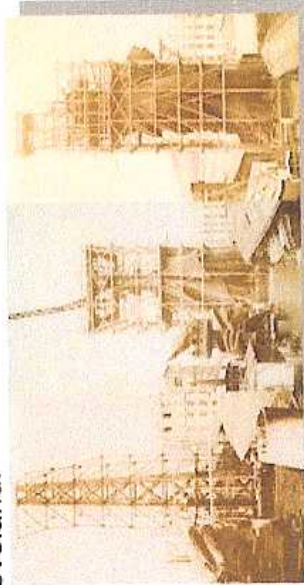
La Statue de la Liberté est un monument se situant à New York sur l'île Liberty Island. Cette statue a été offerte par la France aux États-Unis en signe d'amitié ainsi que pour fêter le centenaire de l'indépendance américaine. Elle a été construite le 28 octobre 1886 par Auguste Bartholdi.

Une réplique miniature se trouve à Paris.

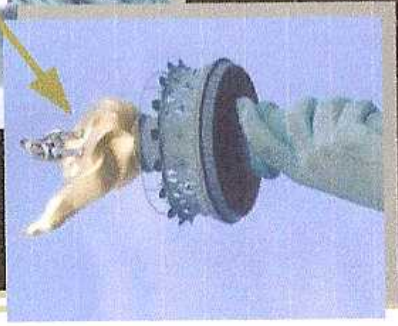
Sa construction

Bartholdi prend sa mère comme modèle pour le visage de la statue. Il confie la structure en acier à Gustave Eiffel, l'architecte et créateur de la tour Eiffel.

Les différentes pièces de la statue sont fabriquées à Paris. En 1885, la statue quitte le port de Rouen en bateau pour la ville de New-York. Elle est inaugurée le 28 octobre 1886 en présence du président américain Grover Cleveland.



La statue de la Liberté – New-York
Auguste Bartholdi – construction de 1871 – 1886



Un symbole

La statue était à l'origine, le symbole de la liberté des peuples. De nos jours, elle symbolise également le peuple américain et sa liberté d'entreprendre.

Les chaînes brisées à ses pieds représentent la lutte contre l'oppression et la liberté gagnée

La torche et sa flamme symbolisent le soleil dans le ciel et la raison humaine

Les 7 rayons de la couronne représentent les 7 mers et les 7 continents du monde

L'inscription sur le livre de lois est le 7 juillet 1776, jour de la déclaration de l'indépendance des Etats-Unis



Vidéo 1'45

Histoire de la statue

De la fuite à la reconnaissance



HASSAN MASSOUDY est né en 1944 à Najef, une ville du sud de l'Irak. Il grandit dans une société traditionnelle marquée par la rigueur de la religion et la brûlure du désert, mais aussi par la joie collective des grandes fêtes et l'esprit de solidarité. Très jeune, dans cette ville où toute image est interdite, il investit sa passion de l'art dans le dessin et la calligraphie* et consacre toute son énergie à se procurer papiers et pigments pour en faire.

En 1961, Hassan Massoudy part pour Bagdad comme apprenti chez différents calligraphes. Il y apprend son métier. Il visite des expositions d'art moderne qui l'émerveillent et rêve de faire des études d'art.

Mais la dictature de son pays le suspecte et il se retrouve plusieurs fois en prison. Il s'enfuit en 1969 de l'Irak, son pays, libre mais déchiré.

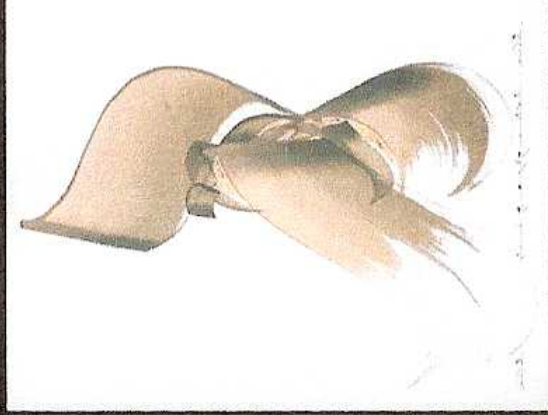
Il entre à l'École des Beaux-Arts de Paris. Là, il fait de la peinture figurative. Il n'abandonne néanmoins pas la calligraphie, elle lui sert à financer ses études en réalisant des titres pour des revues arabes. Petit à petit, la calligraphie va s'infiltrer dans sa peinture figurative, pour, à la fin, prendre sa place et la faire disparaître.

*Calligraphie : l'art de bien former les caractères d'écriture manuscrite

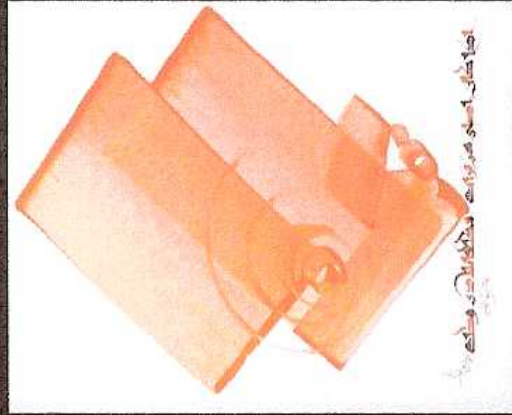


Atelier de calligraphie dans le désert

Deux calligraphies de Hassan Massoudy



Sur la terre, il y a place pour tous



Si je suis fait de terre, celle-ci est ma patrie toute entière, et tous les hommes mes frères

Des calligraphies comme messages à l'humanité

Les mots, les phrases qu'il calligraphie, ont été écrits par des poètes, des écrivains du monde entier, ou dits simplement par la sagesse populaire. Son oeuvre est traversée par une culture humaniste. L'émotion ressentie à la vue de ses calligraphies est procurée par le mouvement des lignes, leur légèreté, leur transparence, le rapport entre le noir et le blanc, le plein et le vide, le concret et l'abstrait.

Hassan Massoudy a gardé de sa formation de calligraphe, en Irak, l'esprit noble de l'artisan qui fabrique ou invente ses outils et prépare lui-même ses encres à partir de liants et de pigments colorés.

Il expose ses calligraphies régulièrement et a déjà publié une vingtaine de livres.



L'artiste dans son atelier parisien



Site et galerie de l'artiste



JR

photographe engagé

Photographe français, né le 22 février 1983, JR expose ses photographies noir et blanc dans les rues du monde entier. A travers elles, il mêle l'art et l'action, et traite la limite, la liberté et la justice. Après avoir trouvé un appareil photo dans le métro parisien à 17 ans, il explore l'art urbain européen et commence à travailler sur les limites verticales, en observant des gens et des tranches de vie dans les sous-sols et sur les toits de la capitale.

JR affiche ses photographies sur les immeubles des banlieues parisiennes, sur les murs du Moyen-Orient, dans les favelas au Brésil. Le photographe s'intéresse aux gens qui vivent avec le strict minimum, ceux que l'on ne remarque pas, et désire les faire participer à ses créations. Il s'efface au profit des gens qu'il expose en grand format.



«Inside out projet»

Projet participatif et itinérant**

de 2011 à 2013
dans 120 pays



New-York en 2011
Installation de 6 000 portraits dans les rues de la ville

Son art est en réalité de l'affichage sauvage* de portraits, comme il l'a fait pour son projet « Women Are Heroes » (« Les femmes sont des Héros ») à Rio, dans des bidonvilles au Kenya, ou encore sur les quais de l'île Saint-Louis.

C'est en 2011 que JR lance « Inside Out », un projet d'art participatif et itinérant**. L'idée : donner l'occasion à ceux qu'il rencontre de partager leur portrait comme un message dans le monde entier. Le cliché est envoyé au studio new-yorkais de JR où son équipe se charge d'imprimer l'image en grand et de la renvoyer à la personne photographiée, gratuitement. C'est elle qui devra ensuite se charger d'afficher ce poster géant dans des lieux publics, avec la complicité de l'artiste. Ces portraits deviennent de véritables messages dans des pays où la liberté d'expression est contrôlée. JR est un artiste engagé.



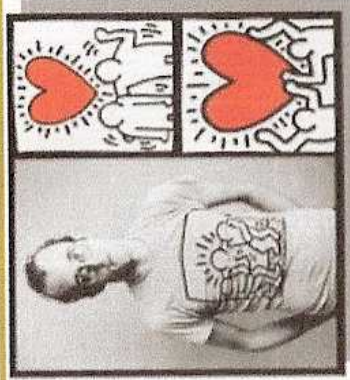
Camion photos de l'artiste

*JR colle ces œuvres sans autorisation afin qu'elles surprennent le plus grand nombre
**qui se déplace de pays en pays



L'artiste et son œuvre

Les projets de l'artiste



Keith Haring - 1958-1990
Artiste américain
(dessinateur, peintre, sculpteur)

A New York, Keith Haring a décidé que ses œuvres n'auraient pas besoin d'entrer dans les musées, où elles ne seraient vues que par quelques personnes. Non, ce qu'il voulait, c'est l'art pour tous !

Dans le métro, l'artiste a repéré des espaces publicitaires laissées vides, simplement recouverts d'un grand panneau noir. Un jour, il descend dans le métro muni de craies blanches, et décide de remplir ces grands tableaux avec ses propres dessins. Il doit faire vite car si les policiers viennent à passer, ils ne voudraient sans doute pas croire qu'il est un artiste.

Keith Haring dessinait des figures simples, des personnages qui, en quelques traits, prenaient vie. Quelques lignes forment des chiens aboyant, des bonhommes sautillant, des pyramides, des soucoupes volantes... Tout ce petit monde attirait l'attention des passants et, bien souvent, un attroupement se formait autour de lui.

La vie est amour et solidarité

Comme toujours pour Keith Haring, quelques formes suffisent pour exprimer des émotions universelles : le bonheur, la joie, l'harmonie entre les êtres... chacun est ensuite libre de laisser aller son imagination.

L'artiste aimait l'univers des enfants : il a peint une grande fresque murale sur l'une des façades de l'hôpital Necker-Enfants malades à Paris et dans les services de maternité de l'hôpital Princesse-Grace, à Monaco.

L'artiste voulait apporter aux enfants, mais aussi à l'humanité entière. Sa leçon était simple : les différences de pays, de religion, de sexe ne sont pas importantes.

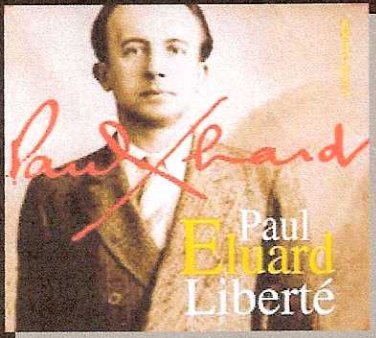
Tout au long de sa vie, Keith Haring s'est servi de son art pour toucher le public et transmettre des messages.



Untitled

Peinture sur bâche
Keith Haring - 1989





Eugène Émile Paul Grindel, dit Paul Eluard

Poète français

14 décembre 1895 - 18 novembre 1952



Le poète Paul Eluard présente son oeuvre

Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable de neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes raisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attendries
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté

Paul Eluard
In Poésies et vérités
1942

L'artiste peintre français Fernand Léger a créé ce livre accordéon illustré pour mettre en page le poème de son ami le poète Paul Eluard



Analyse de l'œuvre

Ce poème objet a été imprimé en utilisant la technique du pochoir.

Les couleurs chaudes jaune et rouge évoquent à la fois la guerre (sang, perte) et l'espoir (récoltes donc « santé revenue ». Les couleurs froides bleu et vert évoquent également deux notions : la tristesse et le désespoir dus à la guerre et l'espoir du renouveau « risque disparu ».

Sur la première bande est écrit le nom de l'auteur qui semble s'avancer sur un fond de couleurs vives.

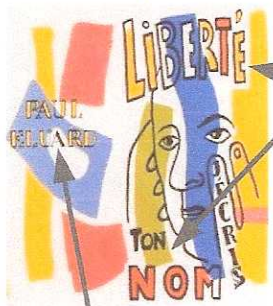
Sur la deuxième bande, on remarque le portrait d'Eluard dans une posture pensive, encadré du titre du poème, avec sur son doigt le mot « j'écris ».

Les troisième et quatrième bandes sont consacrées à l'impression du poème.

Les cinquième et sixième bandes reprennent le titre du poème accompagné du nom du peintre ; la ligne ondulatoire de la fin du mot LIBERTE mêle ses entrelacs aux lettres du nom de Fernand Léger.

Ce poème objet se caractérise par un chahut visuel ; la couleur, dissociée du dessin, semble s'amuser avec le texte et célébrer un événement.

Le livre en accordéon ressemble quelque peu à un dépliant de luxe qui serait distribué au cours d'une parade de cirque en faveur de la liberté.



Nom du poète : Paul Eluard

Titre du poème : « Liberté, j'écris ton nom »



L'artiste peintre Fernand Léger (1881-1955)



Site du musée du peintre Fernand Léger